

Contes vrais du... Conteur ! : une paire de claques

Autor(en): **Marcel, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **74 (1947)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226251>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTES VRAIS DU... CONTEUR !

Une paire de claques

A l'époque où j'usais encore mes fonds de culottes sur les bancs publics de l'école buissonnière, un petit copain auquel j'avais soumis des rimes sur la pluie et sur le beau temps, les envoya par manière de plaisanterie au *Conteur Vaudois*.

On lui fit la blague de les publier, et c'est ainsi que je débutai dans le journalisme en faisant mes adieux à la poésie.

Il y a longtemps de cela.

M. Julien Monnet me demanda, plus tard, des contes.

Un de mes professeurs de français ayant prétendu que c'est la vie qui nous offre les meilleurs sujets d'imagination, je suivis ses conseils, ce qui valut à mon rédacteur une menace de procès et à moi-même une paire de claques.

Depuis, je me méfie un peu des théoriciens et quand j'en vois un agiter un principe avec entêtement, je prends instinctivement mes distances.

L'histoire était pourtant jolie :

Un monsieur qui avait souffert déjà de la rougeole, de la coqueluche, des oreillons, de la scarlatine et du rhume des foies s'était pris d'amour pour une femme, et il vivait avec elle, hélas ! comme dans les mauvais romans.

Or, un jour, il franchit le seuil de sa chambre, et pousse une exclamation : « Oh ! »

La belle enfant venait de s'éclipser en emportant, dans l'ombre, une valise, une trousse de voyage, une somme d'argent, des bibelots qui ne lui appartenaient pas, du moins, pas encore...

Notre homme atterré se lâche à de regrettables jurons, assouvit sa fureur sur un pot à eau parfaitement innocent, puis d'un pas nerveux, il file à la poursuite de l'infidèle.

Mais, en cours de route, il sent dans son cœur un vide plus grand que celui de sa

chambre et celle qu'il vient de traiter mentalement de poule lui apparaît derechef sous les touchantes apparences d'un petit chat.

Il la retrouve enfin : « Lapin, s'écrie-t-il, pardonne-moi, je n'ai pas toujours compris ton exquise délicatesse et ta profonde tendresse. »

Elle l'écoute avec tant d'émotion qu'elle consent à oublier les fautes qu'elle a commises à causes de lui et les mauvais sentiments qu'il lui a inspirés, à elle...

Il la ramène au logis.

Deux jours plus tard, elle repart pour ne plus revenir, avec le solde de l'argent, les deux dernières valises, et tout un trousseau.

Par tact, elle n'avait touché ni au lit, ni à l'armoire à glace.

Oui, je le reconnais, j'ai eu tort de dédier ce conte à la victime elle-même...

M. Julien Monnet, qui vient de recevoir du papier timbré, m'écrit une lettre affolée : « Jamais, depuis sa fondation, le *Conteur Vaudois* n'a été menacé d'un procès ! Il faut absolument arranger cette affaire ! »

Le monsieur qui me cherchait depuis huit jours dans toute la ville finit par me rencontrer d'autant plus facilement que je m'étais mis moi-même à ses trousses : « Ah ! c'est vous ? »

Il n'a pas dit « enchanté de faire votre connaissance » et moi je n'ai pas répondu « charmé » en lui rendant sa paire de claques, mais nous sommes restés là, face à face, à nous regarder dans le rouge des yeux.

Le blanc, n'est-ce pas, s'était un peu injecté de sang...

C'était le beau temps !

M. Julien Monnet me félicita d'avoir « arrangé l'affaire » et la petite femme ne sut jamais que son ami l'avait vengée.

Sinon, elle serait revenue une troisième fois :

Il y avait, sur une table, une ravissante pendulette...

André Marcel.